

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 38 – novembre 2015

ÉDITO

Connaissez-vous la différence fiscale entre un tampon et une bouteille de soda ? L'un des deux a un taux de TVA réduit à 5,5%, car classé comme étant un produit de première nécessité. Devinez lequel ? Contre toute attente, c'est le concentré de sucre ou d'aspartame qui bénéficie d'une TVA réduite. Nous sommes pourtant d'accord pour dire que s'il est facile de se passer de soda, cela est moins vrai quand il s'agit d'éviter d'avoir ses règles.

Pourtant, le 15 octobre dernier, les député-e-s ont rejeté l'amendement porté par Catherine Coutelle, et qui visait à abaisser le taux de TVA des protections périodiques. Comme souvent face à une décision purement sexiste et sans aucun fondement juste, Christian Eckert, ministre délégué au budget, a tenté péniblement de se justifier : la mousse à raser est taxée à 20%, alors pourquoi les tampons ne le seraient-ils pas ? Barbe et règles, même combat ? Pas exactement...

Rappelons à M. Eckert et consorts que les femmes peuvent difficilement se passer de protections périodiques. Ces produits coûteux crèvent leur budget, déjà bien souvent modeste - sans même parler des femmes sans domicile fixe.

En réalité, cette décision de l'Assemblée est révélatrice du mépris qui entoure les règles. Avoir ses règles est souvent un objet de honte pour les femmes. Laquelle ne s'est jamais entendu dire

« t'as tes règles ? » quand elle ose s'affirmer ? Quelle femme n'a jamais discrètement caché au fond du chariot son paquet de serviettes en faisant ses courses ? Et laquelle n'a jamais souffert en silence, n'osant quitter l'école ou le travail pour des douleurs menstruelles ?

Les règles sont encore un sujet tabou dans la société, et à Osez le féminisme !, nous aimons nous attaquer aux tabous sexistes. Alors, soyons « sang tabou » au sujet des règles !



AGENDA

21 ET 22 NOVEMBRE

FéministCamp d'Osez le féminisme ! à Rambouillet

Du samedi 21 novembre 10h au dimanche 22 novembre 14h : le grand rassemblement de tou-te-s les militant-e-s, avec ateliers thématiques, plénières et soirée féministe.

21 NOVEMBRE

Manifestation contre les violences faites aux femmes

28 NOVEMBRE

Journée de débats féministes pour la justice climatique, Paris

29 NOVEMBRE

Marche pour le climat, dans les grandes villes de France

9 DÉCEMBRE

FéminisTalk Paris sur les jouets sexistes

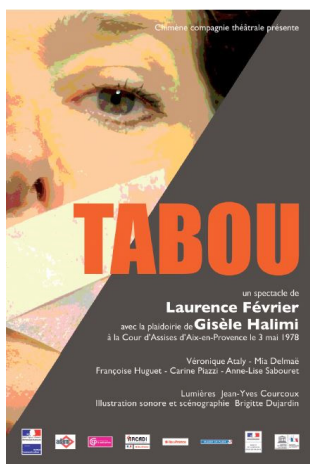
QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émanicipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

Avec Tabou, place aux femmes victimes de viols

Avec Tabou, Laurence Février accorde une place majeure à la parole des femmes victimes de viols. Elle s'attache à dénoncer les clichés existants, notamment la remise en cause quasi systématique de la parole des femmes victimes, culpabilisation, stigmatisations. En particulier, elle rappelle que des viols sont commis dans toutes les classes sociales et dans tous les territoires. S'appuyant sur la plaidoirie de Gisèle Halimi à la Cour d'Assises d'Aix en Provence, en 1978, les témoignages se croisent à travers les 5 femmes présentes sur scène avec une justesse implacable, des émotions authentiques. Tabou, une pièce de théâtre bouleversante, d'utilité féministe indéniable, est jouée depuis le 21 octobre 2015 au théâtre de Lucernaire, puis le sera au théâtre de l'Opprimé à Paris en 2016.

Marion Moussier



FémiCité : de la France à la Turquie, rendre aux femmes leur place dans la cité

Le 26 août dernier, Osez le féminisme ! rebaptisait les rues de l'île de la Cité à Paris avec des noms de femmes illustres : scientifiques, artistes, sportives, militantes... L'association dénonçait ainsi la très faible visibilité accordée aux femmes dans l'espace public, reflet de leur mise aux oubliettes de l'Histoire.

L'initiative a fait des émules jusqu'en Turquie où les féministes du groupe NarKadınDayanışması ont décidé de retapisser les rues d'Ankara. Le début d'une aventure mondiale pour rendre hommage aux femmes hors du commun qui s'engagent, chaque jour, pour rendre le monde meilleur ?

Anaïs Lefranc-Morin

« Madame » Foresti toujours en tournée



On avait adoré le très féministe « Mother Fucker » sur les splendeurs et misères de la maternité et de l'accouchement, nous ne pouvions qu'adober « Madame », le dernier opus de Florence Foresti, une des rares femmes humoristes dans la scène très select du One (wo)man show. Non seulement elle

torpille le condescendant « mademoiselle », faisant un clin d'œil appuyé à la campagne lancée par Osez le féminisme ! en 2011, mais elle fait mouche avec ses répliques du style « ma prochaine aventure, c'est le cancer », « la beauté, j'en suis revenue, j'ai une date de péremption », ou « je ne suis pas vieille, je suis vintage ». Un bilan désopilant de l'entrée en quarantaine, à voir de toute urgence.

En tournée dans toute la France jusqu'au 23 décembre 2015.

Julie Muret

Féminicide : les médias toujours absents du combat contre le machisme

En novembre 2014, Osez le féminisme ! lançait une campagne visant à la reconnaissance du féminicide, le meurtre d'une femme parce qu'elle est femme. La presse était également invitée à faire évoluer le traitement médiatique de ces crimes trop souvent traités dans les rubriques « faits divers ».

Hélas, un an plus tard, les médias s'obstinent à employer les mêmes expressions, telles que « crime passionnel » ou « drame familial », pour qualifier ces féminicides. Ceci a pour effet de nier à la fois la responsabilité du meurtrier et la dimension machiste du crime.

Il est grand temps que les journalistes apportent leur contribution à la reconnaissance du féminicide, car le nommer c'est commencer à le combattre.

Paul Poussard et Gaëtan Russo-Lancia

JOURNÉES SURCHARGÉES ET PAS DE TEMPS POUR SOI : UNE AFFAIRE D'HOMMES



Dans les publicités et les médias, les clichés de la femme légère, accro au shopping, aux séances beauté et aux discussions avec les copines ont la vie dure. Les filles papotent pendant que les hommes turbinent. De plus, l'homme nouveau est arrivé, nous dit-on dans les magazines féminins, le superman qui s'occupe du ménage et des couches sans sourciller.

En fait, selon toutes les enquêtes INSEE, les femmes subissent encore la double journée, cumulant un travail moins bien payé que les hommes, et la charge de la majorité du travail non rémunéré - des tâches ménagères aux soins liés aux enfants. Cette inégalité s'amplifie avec l'arrivée d'enfants. Ainsi, quand les hommes consacrent 2h par jour au travail domestique, les femmes y consacrent 3h26 par jour en moyenne. Les hommes ont mécaniquement plus de temps libre, pour faire du sport (1h30 contre 50 min par semaine), pour jouer, surfer sur Internet ou regarder la TV (2h18 par jour contre 1h42). Des revenus 24% plus bas que les hommes et de plus longues journées de labeur : telle est la double peine des femmes.

Céline Piques

RÉFORME TERRITORIALE : NOUVELLES PRÉROGATIVES POLITIQUES ET ENJEUX POUR LES FEMMES

Les 6 et 13 décembre prochains, les Français se voteront pour les élections régionales, qui préfigurent la mise en application en 2016 de la réforme territoriale. Le territoire administratif français va être remodelé autour de 14 régions aux prérogatives renforcées.

Dans le contexte actuel de crise économique, la réforme territoriale s'accompagnera d'une réduction des budgets. Quelles seront les priorités des régions ? Chargée du développement économique et de l'aménagement du territoire, la région a la possibilité d'attirer les entreprises via le financement d'aides. La stratégie de budgétisations peut être un levier en faveur de l'emploi et de la formation des femmes : les appels d'offre devraient être réservés aux entreprises soucieuses d'égalité.

Elle est également en charge des transports publics à l'échelle régionale (réseau TER) : quelle sera la volonté de lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans les transports en commun, dont notre campagne "Take Back the Metro" a montré l'importance ?

La région assure le fonctionnement et la gestion des lycées généraux et professionnels d'une part, et de l'accès à la formation en alternance et à l'apprentissage professionnel d'autre part. Choix des filières, des options au lycée, des formations professionnelles : les régions jouent un rôle important dans la formation. Elles peuvent

décider de financer les associations qui interviennent pour l'égalité dans le cadre scolaire, comme le Centre Hubertine Auclert en Île-de-France. Ou pas.

Les régions ont récupéré certaines compétences gérées auparavant par l'Etat, dont la protection du p/matrimoine, un outil essentiel pour la mise en lumière du rôle des femmes dans l'Histoire.

Ainsi, les prérogatives des régions touchent à de vastes domaines, où les inégalités entre les femmes et les hommes sont légion : vie économique, emploi, accès à l'éducation, à la formation, p/matrimoine. Une solution existe pour les corriger : intégrer de façon transversale la budgétisation sensible au genre (BSG) dans les domaines incombant aux régions. La BSG consiste à intégrer le genre dans les choix d'orientation des budgets. Le principe n'est pas d'avoir un budget séparé pour les femmes et les hommes, mais d'intégrer une réflexion sur l'impact



des politiques budgétaires sur les femmes et les hommes, les garçons et les filles et de modifier certains choix pour, enfin, passer d'une égalité femmes/hommes de droit à une égalité de fait.

La réforme territoriale est une opportunité pour tendre vers une vraie égalité entre les femmes et les hommes. Ne la laissons pas passer.

Gaëtan Russo-Lancia

Régionales 2015 : tristes constats pour la parité

Au regard des listes pour les élections régionales aujourd'hui complètes et officielles, un constat s'impose : malgré la parité des listes, seules deux femmes sont têtes de liste pour les deux grands partis républicains (PS et LR). Fait notable : EELV respecte la parité, avec sept femmes têtes de liste sur quatorze.

En politique aussi, les femmes se heurtent à un plafond de verre, les hautes responsabilités restant réservées aux hommes. Le constat est le même que pour les départementales d'avril dernier : si la parité signifie autant d'élues que d'élus, elle ne rime pas avec égalité d'accès aux fonctions les plus élevées.

Gaëtan Russo-Lancia

“CACHEZ CE SANG QUE JE NE SAURAI VOIR” : LE TABOU DES RÈGLES AU SERVICE DU PATRIARCAT

500 fois : c'est approximativement le nombre de fois qu'une femme a ses règles dans une vie. Un phénomène biologique bien banal, qui indique que l'endomètre, paroi de l'utérus, se désagrège faute de fécondation. Pourtant, cette période de la vie des femmes est source de nombreux fantasmes, mythes et préjugés. Religions, croyances populaires, publicités pour les protections hygiéniques : tout concourt à nous faire croire que les règles sont honteuses, qu'il faut à tout prix les cacher.

Dans les trois religions monothéistes (chrétienne, juive et musulmane), la femme en période de menstrues est impure, elle est

reléguée au ban de la société. Pour autant, une femme qui n'aurait pas ses règles serait également une paria, puisqu'incapable d'enfanter. Historiquement, les règles

**AUJOURD'HUI ENCORE,
TOUTES SORTES
DE CROYANCES ABSURDES
SONT ASSOCIÉES
AUX MENSTRUES.**

jouaient un rôle de marqueur du passage à l'âge adulte : une femme réglée était en âge de se marier puisqu'elle pouvait donner un héritier à son époux. Elle trouvait ainsi son

rôle et sa fonction sociale, grâce à l'arrivée de ses menstrues.

En dehors de ce cadre strictement reproductif, qui seul compte aux yeux du patriarcat, les règles sont considérées comme « une affaire de bonnes femmes ». L'expression elle-même en dit long sur le mépris avec lequel elles sont traitées. Les femmes sont invitées à ne pas évoquer ce sujet devant les hommes, au risque de les incommoder.

Ce tabou autour des règles n'est pas sans conséquence : les règles ont été jusque récemment très mal connues du corps médical et des femmes, qui ne comprenaient pas complètement les causes biologiques de ce qui leur arrivait. Aujourd'hui encore, toutes sortes de croyances absurdes sont associées aux menstrues, sans aucune réalité physique éprouvée. Les règles fertiliseraient les jardins, feraient des enfants roux, enrageraient les chiens et feraient tourner les aliments. Et bien sûr, les femmes en période de menstrues seraient caractérielles, odieuses et inconstantes.

On pourrait en rire, si cela n'avait pas un impact grave sur la représentation des femmes dans la société. Ainsi, comment faire confiance à une femme pour prendre des responsabilités professionnelles, politiques, financières, ou autres, si cinq jours par mois elle devient déraisonnable du fait de ses menstrues ? Les stéréotypes sexistes autour des règles renforcent les inégalités, en faisant des femmes des écervelées dominées par leurs hormones.

Si les règles étaient mieux connues et mieux étudiées, on saurait que chaque femme les vit différemment, certaines avec des variations de sensibilité et d'autres sans aucun impact. On saurait également que les règles ne sont pas sales. Si le tabou des règles n'était pas si fort, les femmes sauraient que les règles, ce n'est pas la honte.

Ce sentiment de honte et cette injonction à la discrétion qui en découle, font le lit du discours publicitaire pour les « protections » (le mot n'est pas anodin) hygiéniques : les marques proposent aux femmes de les « protéger » de l'infamie

La tampon tax a de beaux jours devant elle

Le 15 octobre, l'Assemblée nationale a rejeté une proposition socialiste visant à réduire la TVA sur les produits d'hygiène féminine. Serviettes et tampons resteront soumis au taux le plus élevé : 20%. Contrairement à des produits de première nécessité taxés à 5,5% tels que l'eau, les préservatifs mais aussi la chicorée ou le lait de soja. Cherchez l'erreur.

Les femmes continueront donc d'acheter des produits lourdement imposés car jugés superflus. Cette tampon tax est un exemple édifiant de la « taxe rose » dénoncée par le collectif Georgette Sand : la moitié de la population paie au prix fort des articles nécessaires – cette moitié qui gagne 24% de moins que les hommes.

Alors que le Royaume-Uni et le Canada appliquent désormais des taux planchers, voire nuls à ces produits, la France s'obstine. Pas plus que pour le droit de vote des femmes, elle ne sera à l'avant-garde de ce combat. Sans doute arrivera-t-elle

Le saviez vous?

Une TVA réduite s'applique aux biens de première nécessité soit une taxe de 5,5% au lieu de 20%. Surprenant, les matchs de foot, le coca-cola ou la pizza sont considéré de première nécessité. Pas les tampons. Les députés ont refusé de baisser la #Tampontax. Résultat les protections hygiéniques sont encore à 20%...



CONTRE ATTAQUE!!!



en queue de cortège.

En attendant, si vos règles coïncident avec une fin de mois difficile, armez-vous de feuilles et de torchons !

Marianne Floc'h

sociale que sont l'odeur supposée des règles et la tâche de sang accidentelle. Ce faisant, elles ne font que renforcer une image des femmes négative. C'est pourquoi il est crucial de dire aux femmes et aux filles que chacune peut vivre ses règles librement, comme elle l'entend, sans honte ni gêne.

Si c'était les hommes qui perdaient du sang tous les mois par un phénomène biologique quelconque, ce sang serait sûrement valorisé, comme un attribut viril et puissant. Si les hommes avaient leurs règles, ils seraient sûrement fiers de tâcher leurs vêtements.

Marie Allibert

SANG TABOU



Révolution au pays des protections

Avant il y avait la team serviettes et la team tampons. Aujourd'hui, l'offre s'est tellement diversifiée que l'on pourrait créer un championnat de la protection hygiénique.

En réalité, peu de ces alternatives sont de complètes innovations. La prise de conscience écologique de ces dernières décennies a entraîné le retour (modernisé) des bonnes vieilles méthodes de nos grands-mères.

Considérant que les serviettes et tampons jetables - en plus de produire une tonne de déchets - sont bourrées de produits chimiques, des femmes à la fibre écolo ont réintroduit sur le marché la serviette lavable. Design soigné, matériaux 100% bio, la serviette lavable du nouveau millénaire n'a plus rien à voir avec le bout de tissu que les femmes épinglaient jadis à leur culotte. Et surtout, changement crucial : elle est désormais lavable en machine !

Méthode encore plus ancienne (les Égyptiennes s'en servaient couramment), l'utilisation de petites éponges de mer revient également parmi nous. Ancêtre du tampon, l'éponge a pour unique difficulté son absence de cordon, compliquant légèrement le retrait.

Le "It" en matière de nouveau périodique reste cependant la coupe menstruelle (ou cup pour les intimes), qui est, elle, une invention récente. Cette coupe en silicone se place dans le vagin, à l'entrée de l'utérus, afin de recueillir le sang directement à la source. Une fois la coupe retirée, on décide quoi faire de la récolte : jeter ou recycler (engrais pour les plantes vertes, matériau d'art moderne, encre pour lettre de menace ou ingrédient de rituel vaudou).



En attendant que tous ces produits soient disponibles en grande surface, on peut s'entraîner à maîtriser le « flux instinctif libre », cette technique qui permet, après un apprentissage généralement long et délicat, de retenir son sang menstruel jusqu'au prochain passage aux toilettes.

Coupe menstruelle, éponge de mer, ou bon vieux tampons et serviettes (en coton bio ou pas, lavables ou jetables)... et même flux instinctif libre : choisissez votre team !

Chloé Michel

LES RÈGLES, UN ENJEU DE LA LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES DANS LE MONDE ENTIER

Avoir ses règles rime avec infériorité, honte, voire même exclusion. Partout dans le monde.

« Les Anglais débarquent », « Red flag week ». Voici quelques exemples de la manière dont les Françaises et les Américaines désignent communément les règles. Ces expressions pudiques révèlent l'existence d'un tabou. Les Anglais parlent aussi de « curse », c'est-à-dire de malédiction, pour désigner ce phénomène pourtant naturel. Quant aux Français, ils les soupçonnent de faire tourner la mayonnaise. Bref, en Occident, avoir ses règles pose problème.

Mais, si l'on en croit Simone de Beauvoir ou l'anthropologue Françoise Héritier, ce « problème » n'est pas spécifiquement

occidental, il est universel. Il est au cœur du système patriarcal qui structure la très grande majorité des sociétés humaines. Les règles participent ainsi d'un système de valeurs, basé sur l'opposition binaire entre le pur et l'impur, qui justifie les inégalités hommes-femmes.

Que ce soit au Népal ou en Israël, la période des règles est synonyme d'impureté. Ainsi au Népal, le chaupadi, un rituel hindou pourtant interdit par le gouvernement, oblige les femmes à aller vivre recluses dans une hutte durant leurs règles afin de ne pas contaminer leur communauté par leur impureté. Les juifs orthodoxes, qui suivent à la lettre les prescriptions bibliques, considèrent également que les femmes sont impures durant cette

période et leur imposent de prendre un bain rituel de purification à l'issue de leurs règles, le mikvé. D'autres croyances contribuent aussi à l'infériorisation des femmes pendant leurs règles : en Afghanistan, par exemple, les femmes n'ont pas le droit de se laver durant cette période car cela les rendrait stériles.

Ces croyances autour des règles posent de véritables problèmes en termes de santé publique et de scolarisation. Ainsi le fait d'interdire aux femmes de se laver durant cette période peut provoquer des conséquences graves sur leur santé. De plus, d'après l'Unicef, les règles sont l'un des premiers facteurs de déscolarisation. En Afrique, une fille sur dix ne va pas à l'école durant cette période.

Considérons la santé des femmes !

Les règles - ou leur arrêt - peuvent être source de problèmes de santé pour les femmes. L'endométriose, le syndrome prémenstruel et les maux liés à la ménopause sont souvent qualifiés de maladies imaginaires.

Pourtant l'endométriose provoque des douleurs terribles pour les femmes. Cette maladie liée aux menstrues se traduit par des troubles multiples : digestifs, gynécologiques, lombaires. Rares sont les gynécologues qui la prennent en considération. Or, des millions de femmes en souffrent quotidiennement. L'association EndoFrance, qui agit et s'engage pour une reconnaissance des souffrances des femmes liées à cette maladie invalidante, estime qu'elle concerne « 1 femme sur 20 à 1 femme sur 10 ». De même, le syndrome prémenstruel est source de maux de tête, de fatigue, de douleurs pour les femmes qui en souffrent, mais il n'est pas reconnu socialement. Quant aux femmes concernées par les troubles de la ménopause, elles sont victimes de propos sexistes inadmissibles et leurs problèmes sont largement niés.

Face aux femmes, jeunes ou plus âgées, qui souffrent authentiquement de ces maux, le secteur médical reste conservateur, rétrograde et sexiste : il ne se préoccupe guère de ces douleurs spécifiques aux femmes.

Marion Moussier



Briser ce tabou et les mythes qu'il véhicule constitue donc un enjeu majeur de la lutte pour les droits des femmes. Et d'ailleurs les résultats sont là : le Centre américain de biotechnologie montre que les cours sur la menstruation et l'hygiène, dispensés actuellement dans les écoles iraniennes, sont suivis avec assiduité puisque 61,6% des filles se lavent désormais quand elles ont leurs règles.

Soyons « SANG TABOU » !

Claire Besne

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Le site d'Osez le féminisme ! www.sangtabou.fr
- « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin. L'apparition des menstrues », Ethnologie française, 2011, Aurélien Mardon
- « Intimité corporelle et discours publicitaire », Communications, Gisèle Amir, 1993
- « La gêne face aux règles, naturelle ou sexiste ? », Libération, 8 avril 2015 :
- > Les hormones d'Hillary Clinton sont-elles dangereuses ? Une chef d'entreprise crée le scandale », Terrafémina, 20 avril 2015
- > Always nous prend pour des bleues : et maintenant, la serviette qui nous va comme un gant », Slate, 8 juin 2013
- > Instagram censure une photo de femme ayant ses règles », L'OBS, 27 mars 2015
- « J'ai testé pour vous... la serviette hygiénique lavable », Madmoizelle, 5 avril 2013
- « Le « flux instinctif libre », les règles sans serviettes ni tampons », Rue89, 6 juin 2015

L'ÉCO-FÉMINISME, UNE CHANCE POUR LA PLANÈTE ?

La COP21, qui se tiendra à Paris en décembre, devra aboutir à un accord pour limiter à 2°C le réchauffement climatique. Le 8 mars dernier, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, affirmait que « les femmes doivent être placées au cœur des stratégies nationales et locales de lutte contre le dérèglement climatique ainsi qu'au cœur des négociations sur ce sujet. La COP 21 est un combat à mener pour et avec les femmes ». En réalité, la dimension genrée de la problématique n'est pas intégrée dans les discussions. Or, depuis plusieurs décennies, les féministes n'ont cessé de se faire entendre à travers un mouvement aux multiples approches, qui peu à peu a pris de l'ampleur : l'écoféminisme.

D'un écoféminisme à l'autre

C'est Françoise d'Eaubonne, féministe radicale française, qui forge le terme écoféminisme dans son ouvrage paru en 1974 : le féminisme ou la mort. Elle répond ainsi à la problématique de la surpopulation qui, selon certains experts, mène la planète à sa perte. Constatant que les femmes n'ont pas le pouvoir de contrôler leur fertilité (pouvoir confisqué depuis la nuit des temps par le patriarcat qui assigne les femmes à la procréation), d'Eaubonne pense que celles-ci doivent se réapproprier leur corps en exigeant un accès facile à l'avortement et à la contraception.

L'écoféminisme fait le parallèle entre femme et nature d'une part, entre homme et culture d'autre part. Carolyn Merchant relit ainsi l'histoire pour critiquer le capitalisme né au XVIIe siècle, l'esprit masculin hérité des Lumières (avec son universalisme incomplet), et enfin l'industrie qui asservit et exploite la Nature. Des intellectuelles et militantes anglo-saxonnes s'emparent des questions liées à l'utilisation des centrales nucléaires ou des missiles de croisières. Elles organisent des manifestations (groupe Women and life on earth), mais ne se revendiquent pas de la lutte pour la liberté de reproduction.

Le courant essentialiste, lui, pense que les femmes sont LA solution. Elles seraient

plus émotionnelles que les hommes et liées au rythme de la nature qu'elles comprendraient intuitivement. Ainsi, identifiées à une nature divinisée, les femmes deviennent les seules gardiennes possibles d'une vie sacralisée et du message écologiste.

Les féministes du courant universaliste (dans lequel Osez le féminisme ! s'inscrit) pensent que l'écoféminisme essentialiste se complait dans les carcans patriarcaux. Elles dénoncent cette idéologie qui restreint les choix de vie des femmes à l'univers domestique tout en leur attribuant une supériorité morale.

Quant à Maria Mies et Vandana Shiva, elles inscrivent leur écoféminisme dans une approche économique et politique, fondée sur l'analyse des rapports Nord-Sud et le constat d'un « maldéveloppement » dû au capitalisme international : exploitation et destruction de forêts, fleuves, terres et par voie de conséquence, des communautés et des modes de vie écologiquement durables.

Ainsi, l'écoféminisme ne fait pas consensus parmi les féministes et plusieurs approches cohabitent.

L'écoféminisme, un révélateur des méfaits de la domination masculine ?

Au-delà de ces divisions, les écoféministes ont révélé à quel point la dégradation de

l'environnement et de la planète était le fait d'une domination masculine sans partage. Françoise d'Eaubonne « considère que la matrice idéologique qui permet la domination des hommes sur les femmes est la même que celle qui permet la domination des hommes sur la nature ». Ce sont les mêmes mécanismes qui sont à l'œuvre, réduisant les femmes comme la nature à l'état de « produit d'échange, matière, provision ».

Vandana Shiva défend la même idée. Selon elle, il existe des similitudes entre comportements de domination et d'oppression des femmes et comportements non respectueux de la nature. Les ressources terrestres ne sont considérées qu'en tant que marchandises potentielles dans une économie de marché, par et pour les hommes. L'écoféminisme, débarrassé de l'essentialisme, a toute sa place dans le projet féministe de changer le fonctionnement des sociétés pour supprimer les inégalités entre les hommes et les femmes. L'intégrer dans la lutte contre le changement climatique semble également indispensable pour trouver des solutions justes et efficaces. L'écoféminisme apparaît alors comme une chance pour le développement d'un environnement où les femmes seraient en sécurité et à égalité avec les hommes.

Maliika Bonnot



LET TOYS BE TOYS

Grande-Bretagne, novembre 2012. Sur un forum de discussion, des parents regrettent que les jouets proposés à leurs enfants les enferment dans des rôles genrés archaïques. Pour les garçons : science, aventure ; pour les filles : beauté, maternité et domesticité.

S'en suit alors une déclaration collective : « Les jouets doivent être faits pour amuser les enfants, pour apprendre, pour développer l'imagination et pour encourager la créativité. N'est-il pas temps que les magasins arrêtent de limiter l'imagination de nos enfants en leur disant avec quoi ils doivent jouer ? La réponse est simple : nous demandons aux détaillants et aux fabricants de présenter les jouets rangés

par thème ou par type, plutôt que par sexe, pour laisser les enfants décider. Let Toys be toys. For girls and boys. »

En février 2014, en séance au Parlement britannique, la députée Chi Onwurah reprend les arguments de « Let toys be toys » : « Cette ségrégation agressive entre les sexes est une conséquence des tactiques du marketing. La différenciation sexuelle permet une plus grande marge de profit et élargit le marché. ».

Les bénévoles de « mystery shoppers » mènent l'enquête dans les magasins de jouets, et lancent une campagne de sensibilisation des parents. Les stéréotypes de genre dans l'univers ludique des enfants

(garçons mécanos, filles cantonnées à la maison) ne sont pas sans conséquence sur l'orientation scolaire et l'insertion professionnelle : filles sous-représentées dans les filières scientifiques, garçons sous-investis dans la sphère domestique. L'association lance alors un label « Let toys be Toys Toy-mark Award » qui exige l'abandon de toute signalétique filles-garçons, auprès de 14 enseignes. Résultat : pour moitié, elles ont abandonné les rayons « filles/garçons », et réduit de 60% les signalétiques genrées ! Alors, même, s'il reste encore 70% de magasins qui proposent encore des jouets au marketing sexiste, le processus est en marche !

Céline Piques

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

LETTRE À MA FILLE

Ma fille, ma poupée, ma jolie,
Pour Noël, je t'emmène chez ABC Famille,
les jouets qui font les vraies filles !

Regarde cette magnifique robe rose avec des cœurs, c'est la conjugalité. Sans homme, une femme n'est pas une vraie femme.

Cette poupée Barbie, c'est la fâââme parfaite. Plus tard, tu lui ressembleras à coup de chirurgie plastique, régimes, soins cosmétiques et conséquent budget dévolu à l'esthétique de ton corps.

Tu pourras alors te marier et auras beaucoup d'enfants, comme ce joli poupon. Il porte du rose, c'est donc une fille ! Tu la câlineras, langeras, nettoieras, nourriras à toi toute seule. Ne t'en fais pas, son papa te laissera le soin quasi exclusif de toutes ces tâches !

De même qu'il te laissera la souveraineté de ton royaume, la maison. Toi qui veux être une princesse, tu vas être comblée ! Ce magnifique château rose est à toi - atten-

tion son plafond est en verre - ainsi que cette splendide cuisine rose. Je te vois déjà si heureuse à la limitation de tes ambitions ! Et n'oublions pas le poney, c'est tellement important les poneys ! Enfin pas ceux avec lesquels on fait de l'équitation, ceux qui permettent d'apprendre la coiffure. On peut leur faire des mèches ! Oui des mèches roses, ou des balayages, je ne suis pas sectaire. C'est bien qu'à 7 ans tu connais déjà le vocabulaire de la coiffure, parce qu'à 14 ans, ton conseiller d'orientation va invariablement te proposer la section coiffure, alors que tu n'as rien demandé. Mais bon, tu vas trouver ça limite logique.

Attention, je tiens tout de même à ce que tu aies quelques activités intellectuelles, tu seras bien contente d'avoir des sujets d'approbation admirative pour ton prince. Je t'offre ce livre plein de sagesse :

Le monde fabuleux de mes 7 ans pour les filles. L'humilité est une qualité indispensable pour une femme. Ce livre t'en fait la

démonstration. Il était une fois une fille sur un bateau « aussi hautaine que jolie ». Les membres masculins de l'équipage la détestaient mais étaient bien obligés de la supporter car c'était la fille du capitaine. Ils lui prouvèrent que l'autorité au féminin, c'est de l'arrogance. Elle devint donc douce et soumise comme une vraie fille. A partir de là, l'équipage finit par l'accepter ! Etre acceptée, c'est plus important que s'affirmer, tu verras !

C'est aussi ça la féminité, les amputations successives de traits de ta personnalité, le sacrifice des principaux attributs de pouvoir et chacun à sa place, garçons et filles, en toute inégalité.

Alors tu me diras, pourquoi tout ce rose ? Mais pour que tu voies la vie de cette couleur car de l'optimisme il t'en faudra une sacrée dose pour vivre ta vie de femme.

Eve Herzfeld

**Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?**

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Céline Piques et Anaïs Lefranc-Morin

Logo : Mila Jeudy – Maquette : Alice R.

Éditrice : Osez le féminisme !

Directrice de publication : Claire Serre-Combe

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France

ISSN2107-0202

Imprimerie: Online Printers